

Titre du projet postdoctoral:

APPROCHE LONGITUDINALE OU TRANSVERSALE DANS LA PRISE DE DECISION DE LA MIGRATION DE RETOUR ? : LE CAS DES UKRAINIENS EN TEMPS DE CRISE ECONOMIQUE ET DE GUERRE

Auteur: Renáta Hosnedlová

Résumé du projet

Ce projet s'inscrit dans le domaine des études migratoires, concrètement sur la question de la prise de décision de retour, prenant le cas de la migration ukrainienne. L'objectif est de comparer et d'évaluer plusieurs approches méthodologiques, notamment la longitudinale et la transversale, pour étudier le retour sous différents angles : du point de vue des migrants dans le pays d'accueil (prenant le cas de l'Espagne) et du point de vue de ceux qui sont retournés dans leur pays d'origine. L'intérêt principal est d'évaluer l'apport de différents outils conceptuels et analytiques pour mieux comprendre le processus de prise de décision de retour, ainsi que pour déterminer quelle est l'importance des différents liens sociaux dans ce processus.

Cette recherche se structure autour de trois axes principaux. D'un côté, j'examinerai l'évolution des intentions et des actions de retour à travers trois contextes et périodes temporelles différentes (2009-2012-2015). D'autre part, j'analyserai les réseaux personnels longitudinaux des Ukrainiens résidants en Espagne et j'évaluerai leur implication dans les intentions/décisions de retour. Finalement, je reconstruirai les réseaux familiaux des personnes retournées en Ukraine et je décrirai les parcours migratoires de leurs différents membres, ainsi que j'observerai les changements dans les rôles familiaux à différents moments du processus. Ce projet constitue un triple défi : contribuer à la connaissance empirique, théorique et méthodologique de la migration de retour dans un contexte changeant et complexe, entre crise économique dans le pays de destination et crise économique et conflit armé dans le lieu d'origine.

I. La problématique de la migration de retour

Durant la dernière décennie, les chercheurs ont montré un intérêt croissant pour le phénomène de la « migration de retour » (par exemple, Cassarino, 2004; Coniglio *et al.*, 2010; De Haas et Fokkema, 2010; Dustmann, 2003). Cependant, jusqu'à maintenant, ni les concepts ni les théories de la migration de retour ne sont encore réellement consolidés, en partie à cause de la difficulté à définir le terme « retour », mais aussi parce qu'il y a un manque ou une difficulté d'accès aux données sur les personnes concernées. Par conséquent, même s'il y a eu quelques contributions théoriques et empiriques remarquables (telles les études qui utilisent la théorie du transnationalisme qui montre le phénomène de double résidence et d'allers et retours (par exemple, Charbit *et al.*, 1997; de Coulon et Wolf, 2010), il reste encore des lacunes théoriques et empiriques importantes. Il faut ajouter à cela un grand nombre d'études qui continuent à considérer l'émigration et le retour comme étant le même processus, et que « (...) la migration de retour est conduite par les mêmes mécanismes que les décisions d'émigrer » (Haug, 2012:8). L'application de cette approche peut néanmoins entraîner un biais et des erreurs d'interprétation des résultats. Cela peut aussi influencer négativement le développement des politiques publiques, et plus particulièrement les politiques migratoires. Il est bien connu que plusieurs États dans l'UE ont lancé des « Plans de retour », comme c'est le cas pour l'Espagne ces dernières années. Cependant, ces plans, n'ont généralement pas eu l'impact espéré et l'Espagne ne fait pas exception (voir, par exemple, Nair, 2009); et finalement, « les bénéficiaires des programmes d'aide au retour en Europe sont relativement peu nombreux » González-Ferrer (2013: 74). Ces résultats sont principalement dus à des politiques ou des programmes qui ne sont pas correctement conçus et mis en œuvre, principalement en raison d'un manque de connaissances sur le sujet. Disposer d'une bonne connaissance sur les motivations de retour et des caractéristiques des personnes concernées, ainsi que des conditions dans lesquelles elles effectuent ces mobilités « de retour » est un préalable à une conception plus efficace des politiques migratoires, non seulement celles concernant le retour, mais aussi celles qui ont pour objet l'immigration et la circulation.

En dehors de ces questions, ce projet vise surtout à apporter une contribution sur les plans méthodologique et analytique. Il existe une grande variété d'études sur le rôle des réseaux sociaux dans la migration, mettant l'accent sur un aspect particulier ou sur l'une des étapes des processus. Mais, il y a très peu d'études comparant la pertinence des réseaux dans les différentes phases de retour des migrants. De plus, on manque d'études comparatives entre plusieurs approches méthodologiques qui permettraient d'évaluer l'apport de différents outils conceptuels et analytiques pour comprendre le processus de prise de décision de retour, et pour déterminer quelle est l'importance de différents liens sociaux dans ce processus. Il est nécessaire d'aborder ces questions à partir d'approches méthodologiques complémentaires (longitudinale et transversale), aussi bien que sous différents angles (l'expérience de migrants dans le pays d'accueil et dans le pays d'origine) afin de faire avancer la discussion théorique et méthodologique.

II. Travaux antérieurs et analyses développées

Dans ma thèse « De l'intention de retourner, au retour. Le rôle des réseaux dans l'expérience des Ukrainiens à Madrid », j'ai étudié l'intention de retourner et le retour en soi comme un processus. Cela signifie que, en plus d'analyser l'intention des personnes à un moment donné, je me suis concentrée sur la formation et l'évolution de celles-ci au cours du projet de migration. En outre, j'ai analysé le processus concret du retour, montrant la relation existante entre l'intention de revenir et la réalisation du retour. En d'autres termes, le phénomène étudié a été abordé avec une approche holistique. J'ai combiné le regard sociologique, démographique et anthropologique, structuré par l'Analyse des Réseaux Sociaux, en utilisant une méthodologie mixte à la fois quantitative et qualitative.

L'un des apports de ce travail a été la production des connaissances sur un groupe d'immigrants jusqu'ici pratiquement inconnu dans le monde scientifique espagnol. Au cours de la dernière décennie, le groupe d'immigrants ukrainiens a gagné très rapidement en importance, devenant le groupe d'immigrés non union européens le plus important en Espagne (près de 90.000 Ukrainiens enregistrés comme résidents en Espagne en 2014). Cependant, ce groupe n'a pas été choisi seulement pour son importance numérique, mais plutôt pour ses particularités (profil d'âge atypique, regroupement familial fréquent, taux élevé de situations illégales et division territoriale de l'Ukraine) qui ont soulevé plusieurs questions concernant le projet migratoire et ont été d'une grande importance pour l'étude des réseaux sociaux.

Parmi d'autres résultats, l'étude a démontré que la réduction de connexions en Ukraine et un déplacement de cette connectivité vers les réseaux basés en Espagne a eu un impact positif sur l'intention de rester dans le pays d'accueil. Bien que révélé essentiel, le degré d'encastrement relationnel en Ukraine et en Espagne ne fonctionne jamais comme un facteur unique, mais plutôt en fonction d'autres facteurs tels que la structure des réseaux, l'appréciation subjective des relations personnelles en Espagne et en Ukraine, le temps de résidence, la situation sur le marché du travail, le moment du cycle de vie et la situation documentaire. En outre, l'étude a démontré que, bien que la crise économique ne constitue pas un élément déclencheur pour la migration de retour en masse des Ukrainiens, des différences dans les ressources économiques et sociales ainsi que le soutien psychologique fourni par des réseaux ont un impact sur les décisions de retour.

III. Les objectifs et les questions de recherche du projet postdoctoral

Les résultats de la thèse ont donné lieu à une réflexion de laquelle ont surgi de nouveaux objectifs et de nouvelles questions de recherche. Ce projet est divisé en trois axes principaux:

Axe 1. Evolution des intentions et des actions de retour à travers trois contextes différents

Au cours des deux dernières décennies la crise économique persistante en Ukraine a été le principal déclencheur de la migration. Néanmoins, l'instabilité politique qui a abouti aux protestations massives à la fin de 2013, l'occupation subséquente de la Crimée ainsi que, pour certains, les conflits armés dans les provinces de l'Est du pays, ont créé un contexte totalement nouveau qui pourrait avoir affecté non seulement les décisions de mobilité des personnes en Ukraine, mais aussi celles des Ukrainiens résidant à l'étranger. Le cas de la migration

ukrainienne en Espagne est particulièrement intéressant, étant donnée la crise persistante de l'emploi à laquelle la population immigrée doit faire face.

Dans la thèse, j'ai examiné la cohérence entre le discours, l'action des immigrants et la continuité de leurs intentions entre 2009 et 2012. Cela coïncide avec le fait que ces deux moments correspondent également à deux contextes différents : le début de la crise économique puis la prolongation de celle-ci en Espagne. Aussi, j'ai effectué un examen approfondi de la relation entre l'intention et l'action. Le suivi longitudinal des interviewés a révélé que dans 85% des cas leurs intentions étaient les mêmes que celles qu'ils avaient en 2009 et qu'elles étaient cohérentes avec leurs actions dans la période de 2009 à 2012. En ce qui concerne la persistance intentionnelle au fil du temps, j'ai observé que 60% des interviewés qui étaient encore en Espagne en 2012 ont maintenu la même intention. D'un autre côté, j'ai vu que l'existence d'une planification dans le processus de migration de retour a plus d'influence sur la prédiction du retour que les effets des facteurs contextuels défavorables (dans ce cas, représentés par la crise économique).

Maintenant, la question qui se pose est : que deviennent les intentions, les actions de retour, l'installation dans le pays d'accueil ou l'émigration dans un troisième pays, si la durée écoulée entre le premier entretien est plus longue, en prenant en compte un autre élément de contexte (la guerre en Ukraine) ? Le rôle de la variable du temps de séjour dans le pays d'accueil pour les intentions et/ou les actions de retour n'est pas tout à fait clair. Dans certaines études scientifiques sur cette question, la force et la direction de l'influence de cette variable n'a pas toujours été la même (l'effet négatif sur l'intention / réalisation de retour a été vérifié dans: González-Ferrer *et al.*, 2013; King, 2000; Massey, 1987; en revanche, un effet positif a été observé dans l'étude de Reyes, 1997). La deuxième vague de suivi longitudinal a été menée entre juin et septembre de 2015 (soit 6 ans après le premier entretien avec les immigrés en Espagne). Cela devrait permettre d'évaluer l'impact de la variable temporelle sur la persistance intentionnelle et la cohérence entre l'intention et l'action. En outre, il est prévu que ce nouveau suivi permette d'évaluer dans quelle mesure les intentions résidentielles et la prise de décision des Ukrainiens en Espagne ont été influencées par les agitations sociales, politiques et armées en Ukraine. Étant donnée la situation en Ukraine on peut s'attendre à l'émergence de nouveaux schémas migratoires, à une certaine modification des déterminants, des motivations des intentions et des actions de retour. D'une certaine façon, on peut parler de l'existence d'un processus 'push-pull' sur la migration de retour, une situation complexe qui dérive de cette confluence entre crise économique dans la destination et crise économique et conflit dans l'origine.

Axe 2. Les approches statique et dynamique dans l'étude de réseaux personnels et la prise de décision de retour

Dans mon travail de thèse, les réseaux personnels ont été analysés principalement depuis un point de vue statique, cartographiant les réseaux personnels des immigrants à un moment concret. Cela m'a permis d'observer et d'évaluer les différents types et niveaux d'encastrement « embeddedness ». Cela ne permet pas d'analyser le processus d'évolution des projets migratoires. Les données qualitatives obtenues ont rendu possible une certaine rétrospective qui signale certains aspects dynamiques des réseaux et leur corrélation avec les intentions des acteurs, mais elles sont insuffisantes pour faire une étude appropriée de la dynamique et de l'évolution de ces réseaux dans un sens plus strict. Je propose, dans le cadre du projet postdoctoral, de procéder à une deuxième vague de collecte de réseaux personnels. Je prévois de faire passer le questionnaire de réseaux personnels à une dizaine de cas de mon échantillon, et de conduire des entretiens qualitatifs afin d'obtenir des informations contextuelles précises sur l'évolution de l'environnement relationnel de l'immigrant.

L'objectif principal de cet axe est d'analyser les modifications / la stabilité de la composition et de la structure des réseaux personnels (nombre d'autochtones et de compatriotes, force des liens, densité, etc.) et, surtout, d'évaluer l'efficacité de l'approche longitudinale pour éclairer la relation de causalité existante entre les réseaux et les intentions de retour / décisions.

L'étude longitudinale des réseaux est une thématique d'intérêt croissant pour les chercheurs (par exemple, Bidart *et al.*, 2011). Néanmoins, la plupart des études dynamiques de

réseaux personnels se concentrent principalement sur la question de l'évolution de la composition du réseau, et seulement un nombre restreint de ces études recueille des données sur la structure du réseau, puisque cela représente un effort important pour les enquêtés « burden of respondent » (McCarty et Killworth, 2007). De plus, lors de la collecte des réseaux longitudinaux on doit être attentif aux risques d'erreurs de mesure. Par exemple, dans l'étude de Lubbers *et al.* (2010), nous pouvons voir que certains des alteri n'ont pas été mentionnés dans la seconde vague parce qu'un nombre fixe d'alteri a été fixé pour la collecte des informations relationnelles. De même, d'autres études montrent la problématique de la mémoire sélective « selecting memory » selon laquelle nous citons plus les gens avec qui nous avons des contacts plus fréquents au moment de l'enquête (Marin, 2004).

Donc, mon intention n'est pas seulement d'identifier les changements dans les réseaux, mais aussi de voir ce qui explique ce changement (les erreurs de mesure, les caractéristiques sociodémographiques de l'ego, les transitions dans le parcours de vie, les facteurs macro-contextuels, les changements dans le projet de retour ou dans les décisions). L'étude des réseaux dynamiques sous différents angles pourrait aider à améliorer la compréhension des changements.

En somme, la comparaison de l'information obtenue sur la relation entre les réseaux personnels à deux moments différents des parcours et les intentions / décisions de retour constituent à la fois un point de vue statique et dynamique, qui me permettra d'élargir la discussion méthodologique sur les avantages et les inconvénients de ces différentes approches, pas seulement pour l'étude des processus de prise de décision migratoires.

Axe 3. Reconstruction des réseaux de la famille des personnes revenues dans leur pays d'origine et des non-migrants : un regard différent sur le processus de décision en utilisant une approche rétrospective

Ce dernier axe est basé sur la critique du fait que les chercheurs ont prêté peu d'attention à la division de genre concernant le pouvoir de décision au sein des ménages de migrants. Certaines analyses qualitatives dans ma thèse ont révélé que la perception du degré de conformité avec les intentions de retour des différents membres de la famille, en particulier des partenaires, était également importante lors du choix d'un futur emplacement de résidence. Cependant, cet aspect n'a pas été suffisamment exploité puisque les informations sur les opinions concernant le retour des autres membres de la famille n'ont pas été recueillies systématiquement. Donc, l'idée ici est de cesser de considérer l'immigrant comme un individu et prendre une perspective plus relationnelle ou de groupe, car la plupart des décisions et des actions du processus de migration sont décidées ou ciblées par les ménages, formant une part active et décisive des actions des individus.

Le cas espagnol nous montre que durant la dernière décennie le processus migratoire a été initialement dominé par les hommes, mais cela a ensuite été compensé par l'arrivée des femmes dans le cadre du processus de regroupement familial et par des décisions migratoires individuelles¹. Une enquête nationale sur les immigrés en Espagne (ENI-2007) a montré que, avant le déclenchement de la crise économique en 2007, le modèle migratoire « male breadwinner » prédominait lorsque les ménages décidaient de migrer, dans la mesure où les liens familiaux multi-locaux² étaient plus fréquents chez les immigrants de sexe masculin, et la proportion d'hommes dont les conjoints et descendants vivaient en Espagne était presque deux fois plus petite que dans le cas des femmes qui faisaient partie de cette catégorie (Hosnedlová et Stanek 2014). Néanmoins, il convient de souligner que le marché du travail espagnol a subi des changements importants avec la crise économique, devenant plus défavorable pour la population migrante masculine que pour la population féminine (des taux de chômage plus élevés chez les hommes ukrainiens ont également une incidence sur leur plus forte propension à revenir dans leur pays ou ré-émigrer). D'autre part, le conflit géopolitique en

¹ La population ukrainienne en Espagne a subi une profonde transformation démographique dans les 14 dernières années. Entre autres, il ya eu des changements en terme de genre (d'une prédominance masculine à une prédominance féminine). Plus spécifiquement, les statistiques nationales « Padrón de habitantes » indiquent qu'en 2001, le ratio était de 110 hommes pour 100 femmes, mais en 2014 le ratio était de 75 hommes pour 100 femmes.

² Ceux dont tous les membres de la famille immédiate résidaient en Espagne.

Ukraine a aussi, dans une certaine mesure, plus d'effet sur les hommes que sur les femmes. Il y a suffisamment de preuves qu'un nombre significatif d'hommes a quitté ou est prêt à quitter l'Ukraine en vue d'échapper à la conscription (Gotev, 2015). C'est pour toutes ces raisons que nous pouvons nous attendre à des changements importants dans la famille ukrainienne, comme dans sa distribution géographique ou les relations entre les rôles au sein de la famille traditionnelle, où il était supposé que la femme était en charge de la garde des enfants et des travaux ménagers, tandis que l'homme prenait soin de l'aspect financier. Malheureusement, à ce jour, aucune étude n'a été faite sur ces questions.

Une large enquête « Origin Survey » sur la migration de retour lancée en Ukraine (2015-2016), étant une partie du projet TEMPER (« Temporary versus Permanent Migration »), permettra d'aborder tous les aspects évoqués ci-dessus. Grâce à cette enquête il sera possible de reconstruire les réseaux familiaux et d'écrire les parcours migratoires de ses différents membres, ainsi que d'observer les changements dans les rôles familiaux à différents moments du processus, et à des époques différentes. En outre, comme les entretiens seront menés autant avec les personnes rentrées dans leur pays comme avec les non-migrants, je serai en mesure de comparer la famille et d'autres caractéristiques de ces deux « populations », ce qui peut éclairer les processus de sélection pour la mobilité internationale.

Enfin, les avantages et les inconvénients des modèles longitudinal et rétrospectif seront examinés afin d'identifier les différents schémas migratoires et de mobilité de retour, ainsi que de comprendre les significations des rôles et des stratégies de la famille dans les processus de prise de décision.

IV. Les données

L'analyse s'appuiera sur des données primaires existantes ainsi que sur les nouvelles données générées en 2015 et 2016 :

- Le traçage II (2015) et la deuxième vague de réseaux personnels (2016)

En plus d'essayer de retrouver la trace des immigrants et retournés interviewés en 2009 et 2012 et de réaliser des entretiens avec eux (afin d'obtenir des informations sur l'évolution des intentions / décisions de retour ou non-retour, sur les raisons de retour ou non-retour, sur l'évolution de la situation administrative, professionnelle et de la vie familiale, ainsi que de la connaissance des autres retournés)³, le but est aussi de faire un nouveau travail de terrain prévu pour le début de 2016. Je vais collecter les réseaux longitudinaux et mener les entretiens en profondeur sur l'aspect de l'évolution et des dynamiques de réseaux personnels avec au moins dix immigrants sélectionnés (à Madrid).

- « Origin Survey » en Ukraine (2015-2016) et soutien institutionnel

Pour mener à bien ce travail, je compte sur l'appui du projet européen TEMPER⁴, auquel je participe. Cette collaboration me donnera accès à des données quantitatives de « Origin Survey 2015-2016 » menée en Ukraine avec 500 migrants revenus et 500 non-migrants. D'autre part, je vais exploiter diverses données secondaires nationales (par exemple, les micro-données de recensement en Espagne⁵) et internationales afin de mettre à jour les informations et contextualiser les flux de ces dernières années.

Le but principal est de diffuser les connaissances acquises au cours des études du doctorat et de l'année d'allocation postdoctorale, tant en publiant dans des revues scientifiques (au moins 3 articles sont prévus) qu'en les présentant à des conférences nationales et internationales. L'allocation post-doctorale du LabEx SMS, me permettra d'aborder certains aspects qui ne font pas partie du projet TEMPER (par exemple, les données longitudinales sur les intentions / décisions migratoires ; les aspects qualitatifs sur l'évolution des réseaux personnels) et me permettra de mettre en valeur des données qualitatives et leur interprétation dans ce type d'étude. En plus, LISST le laboratoire d'accueil me permettra un contact

³ La première vague en 2009 - 53 entretiens en profondeur et 53 réseaux personnels ; la deuxième vague en 2012 - 43 entretiens de suivi; la troisième vague en 2015 - 30 entretiens de suivi.

⁴ Ce projet qui a débuté le 01.03.2014 et se terminera le 28.02.2018 est financé dans le cadre de FP7-SSH.

⁵ Le recensement en Espagne de l'année 2011 contient un échantillon de micro-données portant sur une population de 3970 Ukrainiens.

permanent avec des chercheurs qui ont une grande expérience dans le domaine des réseaux sociaux et des migrations. Formellement, je peux m'investir dans l'axe 5 du LISST (Migrations, diasporas, échanges, ethnicisations) et l'opération 2 du LabExSMS (Mobilités, réseaux et migrations).

Références :

- Bidart, C., Degenne, A., et Grossetti, M. (2011). *La vie en réseau: dynamique des relations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.
- Cassarino, J.-P. (2004). Theorising Return Migration: the Conceptual Approach to Return Migrants Revisited. *IJMS: International Journal on Multicultural Societies*, 6(2), 253-279.
- Charbit, Y., Hily, M.-A. et Poinard, M. (1997). *Le va-et-vient identitaire: Migrants portugais et villages d'origine*, Paris: Cahiers de l'Ined: Travaux et documents n°140, PUF et INED.
- Coniglio, N. D., De Arcangelis, G., et Serlenga, L. (2010). Return Decisions of Undocumented Migrants: Do Network Effects Help the High-Skilled Overstay? *Labour: review of labour economics and industrial relations*, Special Issue, 24, 93-113.
- De Coulon, A., et Wolff, F. C. (2010). Immigrants at Retirement: Stay/Return or 'Va-et-Vient'. *Applied Economics*, 42(26), 3319-3333.
- De Haas, H., y Fokkema, T. (2010). Intra-Household Conflicts in Migration Decisionmaking: Return and Pendulum Migration in Morocco *Population and Development Review*, 36(3), 541-561.
- Dustmann, C. (2003). Children and return migration. *Journal of Population Economics*, 16(4), 815-830.
- González Ferrer, A. (2013). Retorno y reintegración de los migrantes latinoamericanos en Europa. En FIIAPP (Ed.), *Propuestas para vincular las políticas de migración y empleo* (pp. 53-89). Madrid.
- González Ferrer, A., Kraus, E., Baizán, P., Beauchemin, C., Black, R., et Schoumaker, B. (2013). Factors of Migration between Africa and Europe: Assessing the Role of Resources, Networks and Context. A Comparative Approach Paris: INED.
http://www.ined.fr/fichier/t_telechargement/55268/telechargement_fichier_en_wp22_determinants_synthesis.pdf
- Gotev, G. (2015). Le nombre de demandeurs d'asile ukrainiens explose. *EurActiv.fr* (02 juin).
<http://www.euractiv.fr/sections/europe-de-lest/le-nombre-de-demandeurs-dasile-ukrainiens-explose-315052>
- Haug, S. (2008). Migration networks and migration decision-making. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 34(4), 585-605.
- Hosnedlová, R., et Stanek, M. (2014). Analysing Selected Transnational Activities among Ukrainian Immigrants in Spain. *Central and Eastern European Migration Review*, 3(1), 99-114.
- King, R. (2000). Generalizations from the History of Return Migration. En B. Ghosh (Ed), *Return migration: Journey of hope or despair?* (pp. 7-55). Geneva: International Organization for Migration.
- Lubbers, M. J., Molina, J. L., Lerner, J., Brandes, U., Ávila, J. et McCarty, C. (2010). Longitudinal analysis of personal networks. The case of Argentinean migrants in Spain. *Social Networks*, 32, 91-104.
- Massey, D. S. (1987). Understanding Mexican Migration to the United States. *American Journal of Sociology*, 92, 1372-1402.
- Marin, A. (2004). Are respondents more likely to list alters with certain characteristics? Implications for name generator data. *Social Networks*, 26, 289-307.
- McCarty, C. et Killworth, P. (2007). Impact of methods for reducing respondent burden on personal network structural measures. *Social Networks*, 29, 300-315.
- Naïr, S. (2009). El fracaso del retorno voluntario de inmigrantes. 25 de julio, *El País*, Madrid.
http://elpais.com/diario/2009/07/25/internacional/1248472808_850215.html
- Reyes, B. (1997). *Dynamics of immigration: Return Migration to Western Mexico*. San Francisco: Public Policy Institute of California.